

**Christel Wiinblad**  
**‘Les Amants – Un affrontement’**  
**Roman**

Traducteur:  
Catherine Renaud

Christel Wiinblad  
De elskende – et sammenstød

© Gyldendal, 2014.

INSTITUT  
FRANÇAIS



Le voilà qui arrivait dans la rue Frederiksborggade, se dirigeant droit sur elle, il était si beau, avançant dans la rue, comme sorti de nulle part. Cette vision l'avait renversée, elle l'avait totalement éblouie. Elle en eut un choc, elle en fut frappée. C'était électrique, c'était plus beau que tout et alors il lui avait souri et elle avait déjà oublié tout ce qui n'était pas lui. Elle était plantée là, complètement paralysée, elle n'avait jamais rien vu de pareil, lui, c'était la personne la plus belle qu'elle avait jamais vue.

Et elle le savait. Que ça venait d'arriver, que c'était l'amour. Et elle en eut le vertige, elle en eut la nausée, de ce changement de tempo impétueux, de cette force complètement sauvage, dont elle essaya de se libérer, mais elle ne le pouvait pas, et elle ne le voulait pas non plus, et voilà qu'il se tenait déjà devant elle et qu'elle regardait au plus profond de lui, et elle la vit vraiment, la lumière, intense, qui l'emportait au-delà de toutes les limites et plus encore. C'était tout ce dont elle avait toujours rêvé, et voilà qu'il était vraiment là.

Elle ne pouvait presque pas croire que c'était la réalité. Tout le reste avait déjà disparu, tout était comme éclairé et elle était paniquée. Elle était

terrifiée, et à la fois pas du tout, peu importait tout le reste, oui, on s'en fout, on s'en fout de tout ce qui n'était pas l'amour, elle était complètement paralysée, elle volait déjà, et elle voulait déjà être avec lui, elle ne voulait déjà rien d'autre. Elle voulait déjà faire n'importe quoi pour cela, pour ce plaisir complètement sauvage, elle était déjà complètement dépendante, elle était déjà hors de contrôle. « Je sais qui tu es », a-t-il dit, « je te veux, je suis celui qui peut te voir, nous aspirons à la même chose. Et tu le sais, il n'y a rien d'autre que l'amour. »

Sa petite voix douce. Elle agissait violemment en elle. Elle l'adorait, elle la frappait en plein cœur. L'amour, c'était presque incompréhensible, c'était presque enfin complètement irréel, c'était plus beau que tout, et ça l'excitait sauvagement, cette intensité, elle était féroce, comme sa beauté, comme son assurance, elle en avait le vertige et elle essaya de dire quelque chose, mais il l'avait déjà interrompue, « l'amour », a-t-il dit, « ne signifie rien d'autre et tu le sais que c'est pour cela que nous sommes ici. Et tu sais bien qui je suis. »

Et elle acquiesça. Elle lui sourit, maintenant elle était sûre, maintenant elle comprenait. Elle haleta

bruyamment, elle essaya de continuer, mais « c'est juste de la peur », a-t-il dit, « tu sais que tu ne peux pas m'échapper » et il sourit, heureux, avant de poursuivre : « c'est sûr que tu as peur », et là quelque chose en elle lâcha complètement prise. « Je t'ai cherchée longtemps », a-t-il dit, et tout à coup tout avait un sens, c'était vraiment comme si elle l'avait attendu toute sa vie, « enfin nous nous sommes trouvés », a-t-il dit. Et elle avait déjà acquiescé. Ça l'excitait complètement, c'était plus fort que tout. « À quoi dis-tu OUI ? » demanda-t-il. Et là, tout s'accéléra. Elle lui avait déjà répondu. « À l'amour », a-t-elle dit et tout en elle s'était mis à tourner. « Je ne veux rien d'autre, je ferais n'importe quoi, je ne peux absolument pas le contrôler », a-t-elle dit, « et tu le sais ». Il sourit, heureux, « je suis exactement comme toi, fais-moi confiance, il n'y a rien d'autre qui compte », a-t-il dit, et tout à coup, elle fut sur le point de pleurer, c'était presque trop, « rien que l'amour », a-t-il dit. Et elle volait encore plus haut. Voilà qu'elle sentait vraiment qu'elle ne voulait rien d'autre et il comprenait tout. « L'amour est violent », a-t-il dit, et il lui sourit à nouveau et voilà qu'il lui avait déjà pris la main et qu'ils avaient marché

ensemble toute la soirée. Elle n'avait jamais rien fait de semblable, tout allait très vite, elle en était complètement euphorique. Voilà qu'ils étaient déjà dans son appartement. Et qu'ils étaient déjà assis juste là dans son sofa.

« Le paradis est ici sur terre », a-t-il dit, « reçois tout, je veux t'apprendre, je sais que tu étais complètement seule ici comme moi. Mais ce n'est plus le cas, tu dois me croire, tu dois croire en l'amour, et tu le sais, c'est pour cela que je te veux, tu n'as jamais besoin de me le cacher, je ne t'abandonnerai jamais. Je ne suis pas comme les autres, ceci est l'amour. Laisse-moi te l'apprendre. »

Et tout en elle se réjouissait. C'était déjà tout ce qu'elle voulait et sa belle voix douce, si tendre, si légère, si sévère et brutale. Elle était aussi impitoyable comme seul l'amour peut l'être et elle l'aimait violemment. « Avec moi, tu ne dois avoir peur de rien », a-t-il dit, « crois-moi, je sais ce que tu veux, ne te limite pas, c'est seulement de la peur, tu es comme moi, je veux te le montrer, nous deux sommes un, et nous sommes déjà libres ». Et elle était heureuse, elle voulait faire n'importe quoi pour ça, « tu es mon autre personne », a-t-il dit, « tu ne peux pas m'échapper

», et il souriait, « tu comprends, maintenant ? » demanda-t-il, « l'amour change tout. Il est sans limites. C'est exactement tout ce que tu avais pu imaginer ». Elle le voyait vraiment, ils étaient comme dans un tout autre monde, un endroit hors du temps, un endroit éblouissant dans l'éternité. « Remercie-moi », a-t-il dit, et elle avait déjà obéi et il avait déjà retiré son manteau et il lui avait déjà apporté de l'eau qu'elle avait déjà bue. Et voilà qu'elle volait enfin vraiment, qu'elle était vraiment en transe. Elle était complètement bénie, et elle eut à nouveau le soutien de son regard. Il était puissant, il était comme l'amour, il était presque fou. Il était presque comme complètement possédé.